

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 14

Artikel: La Ternacionâle pè Lozena
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour se faire bien belle on n'avait qu'une robe
Qu'on passait de l'afnée à la petite sœur,
Sans s'inquiéter jamais du changement de mode,
Qui varie à plaisir la forme et la couleur.
Puis, le dimanche seul, on sortait la mantille,
En été; pour l'hiver, un châle à grand carreaux,
Et je me souviens bien, du temps que j'étais fille,
D'avoir pendant douze ans mis le même manteau.

Dans la belle saison, une grande bergère
Venait nous garantir d'un soleil trop ardent,
Et mettait à l'abri sous son aile légère
Celle qui le portait des regards du passant.
Quant au chapeau d'hiver, il vous couvrait l'oreille,
Et cachait les cheveux dessous un vaste fond,
Garni d'un bavot qui seyait à merveille,
Puis l'aile s'avancait pour protéger le front.
On ignorait encor lors de notre jeunesse
L'art de faire un chignon rempli de faux cheveux :
Le nôtre se mettaient dans une large tresse,
Séparés sur le front par deux bandeaux soyeux.

Nous ne connaissions pas l'élégante bottine !
D'ordinaire on portait de bons souliers de veau,
Et l'on ne se paraît de chaussure plus fine
Que dans les jours de fête, alors qu'il faisait beau.
Pour aller à baptême, ou pour aller à noce,
On enfermait ses mains dans d'étroits gants de peau,
Ailleurs on ne mettait que gants de fil d'Ecosse
Ou de laine, en hiver, pour se tenir au chaud.
Nous avons cependant porté des crinolines !
C'était ma chère sœur, donner dans le travers :
On pourrait bien aussi nous l'imputer à crime
Et je m'en humilie aujourd'hui dans mes vers.

Mais nous n'eussions jamais porté la robe à queue,
Nouvelle abbération de la mode du jour,
Qui s'en va balayant le chemin d'une lieue
Et qu'on devrait garder pour costume de cour.
Cependant il n'est point ici de jeune fille
Qui ne veuille traîner cet objet après soi,
Ne se trouvant bien mise, agréable et gentille
Qu'avec la robe à queue et le chapeau Niçois.
Aussi, ma chère sœur, tu peux juger d'avance
(Toi qui juges de tout par la saine raison)
Combien ce vêtement doit vous donner d'aisance
Alors qu'on veut vaquer au soin de la maison.

Mais ces occupations ne sont plus à la mode,
Elles ne convenaient qu'aux dames d'autrefois.
Travailler ! aujourd'hui ce serait incommoder,
Cela vous donnerait un air par trop bourgeois.
Il est plus comme il faut, ma sœur, de ne rien faire,
Et lorsqu'on a suivi les cours supérieurs
Pourrait-on s'abaisser à ce devoir vulgaire
Que les bonnes mamans peuvent remplir d'ailleurs ?
Ce n'est point pour cela qu'on apprend la chimie,
Physique, botanique, anglais et allemand,
Et puis la rhétorique avec l'astronomie,
Sans oublier non plus tous les arts d'agrément.

On cultive avec soin le dessin, la musique ;
On apprend à chanter pour peu qu'on ait de voix,
Et l'on prend des leçons de danse et gymnastique
Pour devenir agile avec grâce à la fois.
Quand on est si savante il est permis sans doute,
D'ignorer l'art de coudre et l'art de tricoter ;
Et de ne pas savoir comment on fait la soupe,
Ni mettre une lessive et la faire sécher... .

Pauvres maris futurs ! je plains votre infortune
Et je vois tant de maux pour moi dans l'avenir
Que je voudrais, hélas, au moyen de ma plume,
Contre tous ces dangers pouvoir vous prémunir... .

Jeune homme à marier ! Si vous êtes bien sage,
Vous attendrez d'abord d'avoir beaucoup d'argent ;
Pour faire votre cour et vous mettre en ménage,
La femme de nos jours est un être exigeant.
Pour payer ses chapeaux ses brillantes toilettes,
Ses dentelles, ses fleurs, ses velours, ses bijoux,
Vous devez être riche ou vous ferez des dettes,
En maudissant tout bas le bonheur d'être époux.
Puis il faut à madame une femme de chambre,
Jadis on s'en passait, mais c'est de meilleur ton ;
A se servir soi-même on ne peut condescendre ;
La bonne aura son tour, puis viendra le poupon... .

Mais laissons en repos nos jeunes élégantes
Nous pourrions quelque jour regretter nos chansons ;
J'ai des filles aussi, j'ai des nièces charmantes
Et je n'aimerais point voir trop de vieux garçons.
Je crains de te donner, pauvre sœur, la migraine
Sans que mes longs discours produisent aucun bien ;
Car tout en déplorant tant de sottise humaine,
Je le répète encor, nous n'y changerons rien.
Préchons par notre exemple et puis sachons nous taire,
Il est trop dangereux le métier de censeur ;
Observer en silence est toujours salutaire
Pour qui n'est avocat, juge ou prédicateur.

La Ternacionâle pè Lozena.

Vo pâodè vo z'einveintâ que n'ein dão bounheu
que cein sè séyè passâ dinquiè. A Dieu mè reindo !
n'ein âi que risquâ d'n'a balla ; rein què dè lâi
repeinsâ, cein mè fâ refrezenâ. Sédè-vo que l'est
què cllia ternacionâle ? Pabin què na ! eh bin, tant
mî por vo, kâ vo z'ariâ grulâ du ia mé dè quieinzé
dzo, se vo z'avâ su que châi dèvessont veni.

Après la guerra iô l'est que lè Bourbaqui sont
venus pêce, vo vo rappelâ que lâi a z'u dão fû pè
Paris, que cein a bailli 'na pecheinta écendie, et que
cein a amenâ dâi tsecagnès iô ein a z'u on part d'é-
tertits. Ein après ia z'u dâi plieintès portâies âo
dzudzo dè pé et on a eincoffrâ lè crouïès dzeins
qu'ont étâ la causa dè tot cé grabudzo, qu'on lâo
dit dâi comunâ et dâi pétroleu. Lè z'ons ont étâ
rapedansâ dè suite ; on lâo z'a écarfây la boûla
d'on coup dè fusi. On part d'autre ont étâ amoellâ
dein dâi grands naviots et on lè z'a menâ, ma fâi,
po vo derè bin iô, n'ein sé rein, mâ destrâ llien.
Lè z'autro ont fotu lo camp et on n'a jamé pu lè
racrotsi. Eh bin l'est clliâo dzeins et lâo z'amis dè
pertot que l'est clliâ ternacionâle, que l'est don 'na
société coumeint quoui derâi bin la sociétâ dâi ru-
pians, mâ sont bin pe crouïo. Adon l'ont volhu veni
pêce po reférè lâo pouetès manâirès et sont z'u à
Lozena et à Berna, à cein que dit la Gazette et
s'n'ami lo Nouvelliste, et vo pâodè bin peinsâ que
cliâo que l'ont su n'ont pas droumai lâo sou. Clliâo
z'osé qu'êtiont pè Lozena ont volhu avâi 'na tenâblia
pè la Caroline, dein la comédie, mâ lo bordzâi lâo
z'a de : Rein dè cein ! L'a z'u pouâire que touméyon

dão pétrole sur son plantsi et que n'épélua ne fre-cassâi tot lo commerce. Adon sont z'allâ sè cotâ de-dein l'hôtet dè France, iô on ne sâ pas que l'ont de, ni que l'ont fê; dein ti lè cas n'est pas dão tant bon. Après, sont z'u áo Gueyaume-Tè, ique iô sè tignon lè z'étudiants, et iô on fâ soveint la chetta, et l'ein ont de dâi totè fortès. L'ont de pî què peindrè dão canton dè Vaud, clliâo tsaravoûtés, que ne vâlion pas lè tot crouïo dè tsi no; et dão syndico de Lozena, que n'ont te pas de? Ora n'est-te pas onna vergogne, on hommo que ne farâi pas dão mau à 'na motse. Ne compreingno po clliâo dâi noutro qu'êtiont perquie, que n'ausson pas fotu 'na rame-nâie ào bornican que menâvè dinsè lo mor; vâlion pas grand mounâ non plie. Clliâo ternacionat ne vollion min dè religion, min dè grand concet, min dè fennés mariâïes et po cein voudront aboli lè z'officiers dè l'état civi, que cein arâi pardié bouna façon! Enfin ne pu pas mé vo z'ein racontâ, lâi compreingno rein. Volliâvon mettrè lo fû à Lozena lo delon, à cein qu'on dit. Berna devessâi frecassâi ein mêmâ temps, mà sâlu! lè Bernois ont bailli 'na dédzalâie que compté à clliâo qu'ont volhu fote-massî per tsi leu; lâo z'ont déguenautsî lâo drapeaux po lè dégrussi et quand lâo z'ont z'u fotu 'na re-passâie dão melion dão diablio, lè z'ont ti acoulliâi dein 'na granta colisse plieinna d'édhie ein lâo de-seint: Tsancro dè bandits, allumâ voutron pétrole, ora! S'ont prâoçu restâ dein lo rablion, kâ on n'ein a min revu què ion qu'est ressaillâi à l'autro bet. Quand clliâo qu'êtiont à Lozena ont cein su, l'ont nettiyî lo canton et sont lavi. Ma fâi n'est pas mau damadzo et oreindrâi on pâo bâire sa quartetta tranquillo devant d'allâ drumi.

Une intéressante récréation de l'esprit, c'est la *cryptographie*, ou l'art d'écrire une lettre dont le sens ne soit connu que de celui auquel on l'écrit. On peut, tout en s'amusant, s'exercer facilement à ce genre de travail souvent fort utile.

Nous donnons comme modèle une pièce historique qui peut être, à bon droit, considérée comme un chef-d'œuvre du genre. C'est une lettre écrite par Madame de Saint-André au prince de Condé, captif, sous l'inculpation d'avoir trempé dans la conjuration d'Amboise.

Pour avoir le vrai sens de la lettre, il faut lire seulement les lignes impaires, c'est-à-dire passer de la première à la troisième, à la cinquième, à la septième, à la neuvième, etc.

« Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort: aussi bien, vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui, par un véritable zèle pour le roi, vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en

votre vie, pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense que vous la mort qu'on vous prépare; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas, comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre; à tout hasard, recommandez-vous à Dieu. »

En lisant exactement dans l'ordre que nous avons indiqué, on verra que cette lettre dit clairement le contraire de ce qu'elle paraît dire.

Un dîner chinois.

Il y a des gens pour qui la suprême félicité consiste en un bon dîner. Comme le tir fédéral aura lieu cette année à Lausanne, et que de nombreux Chinois s'y sont donné rendez-vous, je crois leur rendre un service réel en leur communiquant le menu des dîners qu'ils trouveront à la cantine chinoise :

Le premier service consistera en une sorte de tour carrée, formée de tranches de poitrine d'oeie, en un poisson que les Chinois appellent *tête-de-vache*, et en un grand plat de tripes entourées d'œufs durs, conservés dans de la chaux. Les hors-d'œuvre seront des graines d'orge et de froment confites dans le vinaigre, d'énormes crevettes, du gingembre confit et des fruits. Tout cela sera mangé à l'aide de baguettes d'ivoire que chaque convive est chargé d'apporter avec lui. Le dernier jour du tir, qui est le grand jour, le premier plat sera la soupe aux nids d'hirondelles, substance épaisse et gélantineuse dont les Chinois sont très friands. De nombreuses petites soucoupes contiendront chacune une sauce différente.

Le second service consistera en un ragoût de limaçons. A Macao, ces limaçons sont blancs, mais à Ningpo ils sont verts, visqueux et glissant dans le canal avec une facilité étonnante, ce qui les rend très difficiles à saisir avec les petits bâtons d'ivoire.

Les limaçons seront suivis d'un mets fort recherché, fait de la chair qui couvre la tête des esturgeons. On servira ensuite des nageoires de requins entremêlées de tranches de porc, puis une salade de crabes. Ces plats seront accompagnés d'une compôte de prunes et d'autres fruits dont on trouve l'acidité nécessaire pour faire passer la fadeur visqueuse du poisson. Si l'on ne trouvait pas ce moyen assez efficace, il sera facile d'y ajouter quelques